

EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde – 28 février 2008

par Rosita Boisseau

La rêverie gestuelle de Fabrice Lambert

L'Abécédaire du chorégraphe Fabrice Lambert, de la compagnie L'Expérience Harmaat, comporte 26 modules spectaculaires autour de 26 thèmes correspondant aux 26 lettres de l'alphabet. D'une durée de quinze minutes, chacune des séquences peut se voir indépendamment des autres. A l'affiche du Centre national de la danse (CND) de Pantin, trois propositions, trois bulles de rêverie, sont présentées en déambulation.

(...)

Avec G comme gravité, Fabrice Lambert réussit une séance d'hypnose déroutante. Devant un grand écran blanc, un homme est allongé sur un plateau noir couvert d'une fine couche d'eau. Grâce à un seul projecteur de lumière, ses mouvements, très lents, se reflètent de façon incroyable sur la toile. Bouillonnement aquatique, disparition du corps comme dissous dans les bulles. (...). Une plongée virtuelle singulièrement réussie.

mouvement.net – 28 juin 2007

par Gérard Mayen

Narcisse entre deux eaux Fabrice Lambert à Uzès Danse

Fabrice Lambert se laisse prendre au piège magnifique du potentiel spéculaire de toute présence même.

(...)

Dans *G comme Gravité*, qu'il interprète lui-même, le chorégraphe est saisi d'un génie de l'ellipse magnifique. On ne peut imaginer procédé plus simple qu'une fine pellicule d'eau répandue en plan horizontal sur un plateau de cinq mètres sur cinq, que traverse une lumière pour la redoubler et la projeter sous forme d'image en plan vertical, de la même taille, sur un écran jointif, en fond de scène. Comme marchant sur les eaux, Fabrice Lambert évolue sur ce plan aquifère, dans une grande économie de ses gestes.

La plus subtile inflexion d'un mouvement, le lâcher d'une nuance de pesanteur, un pas effleuré comme caresse, suffisent à rider la surface aquatique. Au mur, en image, il en découle un rayonnement d'ondes, de nappes, de ressacs, dans un jeu fascinant de dilutions, d'absorptions, expansions, rétractations animant la couche liquide. Le danseur, d'une présence densifiée par sa posture érigée entre les deux plans du dispositif, est l'opérateur de cette transmutation, de ce jeu plastique, à la texture diaphane, d'un grand pouvoir onirique. La saisie scopique opère dans l'instantané de ces deux niveaux de manifestation du réel : d'une part la banalité d'un pur phénomène physique, d'autre part son glissement transcendant dans un imaginaire enchanté.

Cette stratégie spéculaire produit une puissance de fascination, où le miroir s'anime, déborde, et Lambert se dissout en formes ambiguës, ombres fœtales, diffractions absentes, éclats estompés. S'y réveillent des figures angéliques, cosmiques, ou mythologiques, dans un maelström que sillonneraient nymphes et dauphins. En usant d'un procédé scénique simplissime, G comme Gravité parvient donc à déployer le potentiel illusionniste que recèle la réduction de toute présence effective d'un corps sur un plateau devant des spectateurs.

(...)

paris-art.com – mars 2008

par Sophie Grappin

À l'origine il y a le projet ambitieux, beaucoup plus vaste, de constituer un *Abécédaire* de la danse composé de vingt six pièces courtes comme autant de lettres de l'alphabet. Dans cette version proposée au Centre national de la danse, il ne reste que trois lettres : *V comme Ventre, G comme Gravité, et I comme Interprète*. Il ne s'agit pas tant d'expliquer certains mots, ni de définir le vocabulaire de la danse, mais d'en proposer une illustration, à l'image de ces travaux au point de croix ou de ces grands tableaux destinés aux enfants. C'est là toute la force du projet : ne pas se perdre en explications mais, par la mise en œuvre de dispositifs, donner à voir ce qui fait l'enjeu des termes retenus, tout en partageant avec le public un savoir dansé qui permettrait ce que Fabrice Lambert nomme « l'entraînement régulier du public ».

(...)

Pour donner à voir la notion de gravité, Fabrice Lambert ne compose pas une danse où la consigne serait d'insister sur les effets de poids, mais imagine un dispositif plastique qui va permettre de rendre visible et compréhensible un système dynamique. Le danseur-chorégraphe évolue sur un plan d'eau, qui se reflète sur le mur du fond et où tout appui transforme la surface aqueuse en ondes immédiatement perceptibles. Ce dispositif relativement simple, là encore coordonné à une ambiance (sons de basses qui instaurent dans les graves une densité sonore, puis boucles passées à rebours qui semblent au contraire aspirer et renverser la chute des corps), permet de rendre évident un paradoxe qui veut que des appuis forts dans le sol entraînent une plus grande élévation et légèreté du reste du corps. Plus le danseur étend son corps sur le plan d'eau, plus son ombre projetée semble aérienne, auréolée, comme le sont les images de bouddha, de corps mystiques en lévitation.

(...)

La Marseillaise – 3 juillet 2007

par Léa Coste

« Gravité ». Fabrice Lambert présentait vendredi un solo étonnant.

La gravité, tout en légèreté

Gravité, l'une des 26 pièces courtes composant l'« Abécédaire questionnant » du chorégraphe Fabrice Lambert était présentée vendredi au Théâtre de la Criée.

Pour illustrer sa réflexion sur les forces gravitationnelles, le chorégraphe a mis en place un dispositif étonnant : alors qu'il effectue des mouvements sur une fine couche d'eau, son ombre et celle de l'eau, c'est à dire les ondes provoquées par chaque geste, sont « retransmises » sur un grand écran tendu derrière lui.

Sur une musique très douce, parsemée de sourds grondements, l'interprète se lève peu à peu, et glisse sur ce que l'on prenait d'abord pour un miroir. Le jeu continue alors, désormais en silence, le moindre petit mouvement sur le plateau prenant d'insoupçonnées dimensions sur l'écran.

La pièce est à fleur de peau, et tout en nuances, les sentiments révélés par la technologie, constituent une véritable palette. Lorsque le soliste est debout, tout est calme, serein ; lorsqu'il s'allonge, tout s'agite, les ronds d'eau masquent l'ombre du corps, puis se calment de nouveau. Souvent, le spectateur hésite, son regard navigue entre l'écran et l'homme, se demande si les formes obtenues sont voulues, et a parfois l'impression que l'ombre s'enfonce dans l'écran, disparaît. Pendant un long moment, il reste allongé, quasi immobile, dans l'eau et dans le silence. Insensiblement, l'absence de mouvement devient un mouvement... Fortement apprécié avec ce solo, auquel la directrice du Festival tient particulièrement, Fabrice Lambert devrait faire partie des prochaines éditions du festival.

La Provence – 2 juillet 2007

par Patrick Merle

Fabrice Lambert ou l'onde de choc

C'était, samedi soir dans la petite salle de la Criée, à 33 ans, sa première à Marseille. Découvert par Apolline Quintrand, directrice qui a tenu à ce que *Gravité*, son solo d'à peine 25 mn, figure au programme de son festival. Dans l'état, pur et fulgurant.

(...)

Pour *Gravité*, il est parti de la force d'attraction terrestre pour offrir une expérience sensorielle rare, entre méditation et introspection.

Jouant d'une rétrospection vidéo de son propre corps évoluant sur 1 cm d'eau, Lambert a vraiment déployé une onde de choc.



